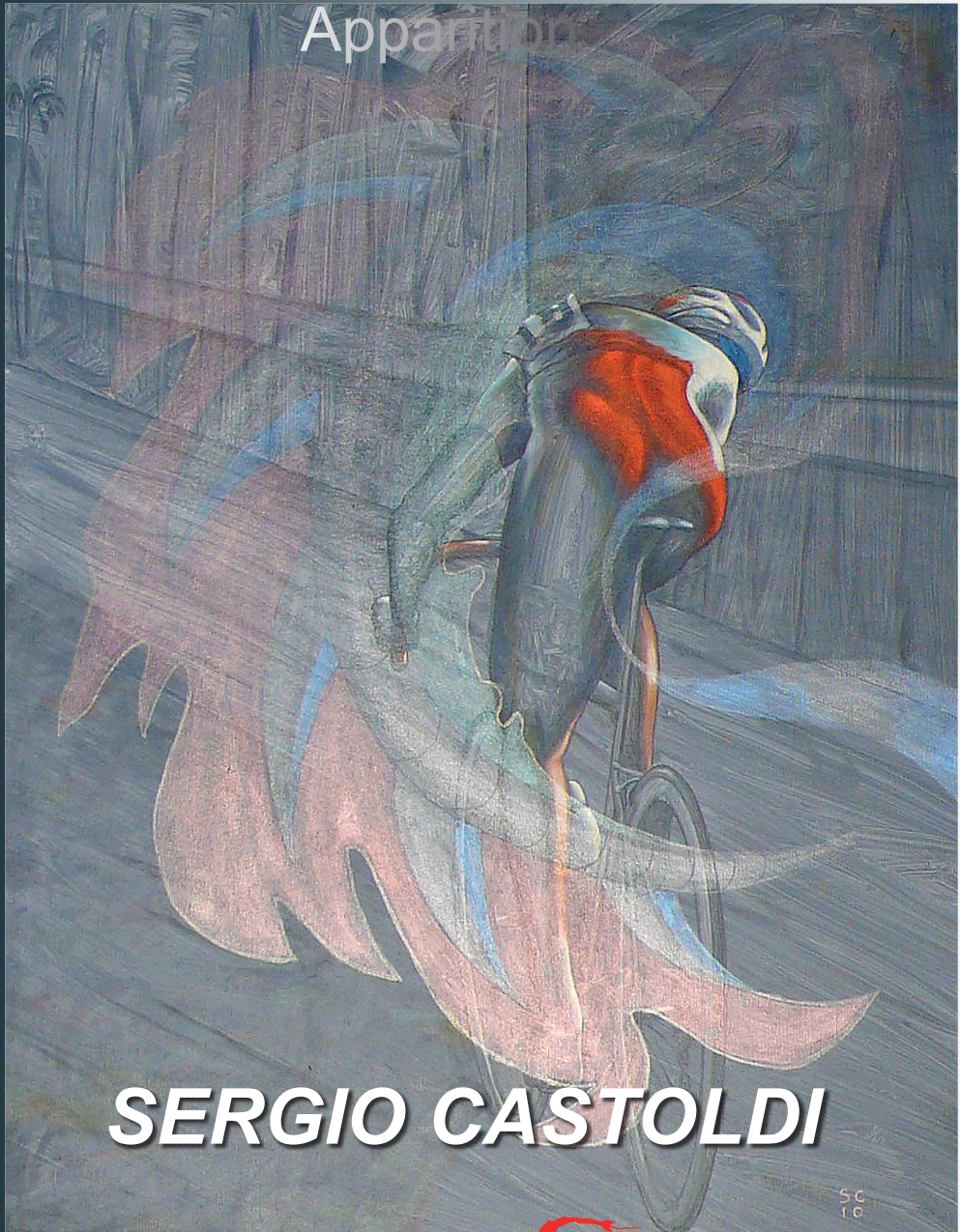


Apparition



SERGIO CASTOLDI

monstres Sacrés

Chapelle de la Persévérance
PAU

Second Souffle ou La beauté du Diable

On dit souvent d'un coureur en plein effort qu'il trouve son second souffle. Le calme respiratoire après une tempête intérieure. Chez Sergio Castoldi, cycliste « pratiquant » (à prendre dans le double sens de l'activité et de la dévotion), c'est l'œuvre picturale qui passe d'un état à un autre, tout en étant unique. Prisonnière de sa propre complexité, comme l'est lui-même le champion d'exception. Elle trouve un « second souffle », plus ample, plus puissant, avec l'incidence d'une lumière renouvelée qui révèle ce que l'œil ne pouvait pas percevoir encore, à la manière des palimpsestes sur les peintures de maîtres.

Dans la peinture de Castoldi, les corps sont transpercés, passés au scanner des émotions de l'artiste, jusqu'à atteindre parfois une transparence qui offre une continuité à l'horizon d'un public, comme si les bruits de la foule, les encouragements, habitaient aussi le corps du champion et devenaient à leur tour une matière organique, une huile dans les rouages de la machine. Un corps de cycliste est fait de chahuts, d'affolements, de cris. Les cris d'un organisme qui fixe des limites, les cris d'un public qui en demande toujours plus. L'homme est plein de matière et de non-matière. La peinture de Castoldi est une mise à nu dérangeante qui ne manque pas d'interpeller à l'heure où les cyclistes professionnels sont soumis à un passeport biologique censé dénoncer les déviances.

Changement de lumière et voilà les coureurs de Castoldi enveloppés d'un halo. Mais ce n'est pas un halo circulaire et doux. Au contraire, il est tortueux, complexe, déchiré. Parfois, cette ombre virtuelle est tentaculaire, et met les spectateurs du bord

de route sous son emprise. (Castoldi : « Ça, c'est quand on fait « Wouah » tandis qu'on voit passer un coureur qui dégage de la force... ») Parfois, elle habille le coureur d'une carapace animale, comme des êtres fantasmagoriques surgis de notre imaginaire enfantin. Le coureur, dans l'expression exacerbée de sa rage, de sa force et de son intelligence maligne, possède alors la « beauté du diable ». Une aura envoûtante.

Le halo, dans ce qu'il possède de fulgurances indisciplinées, est également une passerelle vers un autre domaine, très en vogue dans le cyclisme actuel. Il rappelle les flux d'air observés sur les écrans des ordinateurs quand le coureur se prête aux tests en soufflerie pour améliorer son aérodynamisme. Les sportifs sont-ils devenus des rats de laboratoire ? C'est peut-être une question à laquelle nous demande de réfléchir aussi Sergio Castoldi.

Plusieurs œuvres s'appuient sur un fond qui, au premier abord, suggère un lavis de pneumatiques, comme un tas de vieux boyaux que l'on laissait sécher auparavant dans les greniers pour les rendre plus résistants. Mais quand notre œil se perd dans ces entrelacs, on se surprend à voyager à l'échelle de l'infiniment petit : nous voilà molécules dans les filaments des fibres musculaires. D'ailleurs, Sergio Castoldi apporte toujours un soin particulier à dessiner les muscles, les seuls à échapper à une forme d'abstraction. Des muscles... humains. Vibrionnants, élastiques, fragiles et beaux. Ils agissent en contraste avec le reste du corps, qui tient plus de la machine que de l'homme.

C'est peint avec la précision chirurgicale d'un anatomiste, mais le coureur est devenu un androïde, comme si les conditions de son sport en avaient fait un être bionique, mi-homme, mi-robot. Le mariage insensé de l'organique et de la mécanique. Les deux univers finissent par se fondre pour donner naissance à un organisme dont on ne sait plus s'il renvoie à la perfection ou à la monstruosité. Seules les couleurs se risquent à offrir encore

quelques repères. Elles imaginent des frontières. Le rouge vient parfois se cogner contre le bleu. Le rouge, la couleur du sang, de la chair, des muscles, de la chaleur. Le bleu, la couleur du métal, du froid. Nous sommes dans un monde contradictoire d'hyper-réalisme et de science-fiction. Voyez ces lunettes de sport : elles évoquent les yeux globuleux, ovoïdes et opaques d'un extraterrestre. Un vide abyssal et la promesse en même temps d'une intelligence supérieure, calculatrice. Le cycliste n'est pas un animal grégaire, c'est juste un animal mystérieux.

Etrangement, dans ce monde avant-gardiste, le vélo garde des traits classiques. Il ne cède pas à la démesure, à l'ultrasophistication. Le vélo est un élément d'intemporalité, un trait d'union avec le passé. Et il nous dit ceci : oui, les champions cyclistes sont des monstres, mais ce sont des Monstres Sacrés, comme l'était Fausto Coppi dont Sergio Castoldi garde religieusement une photo dans son atelier.

Gilles Comte



Fuga (vue 4) - Acrylique sur toile 2010 - 65x54 cm



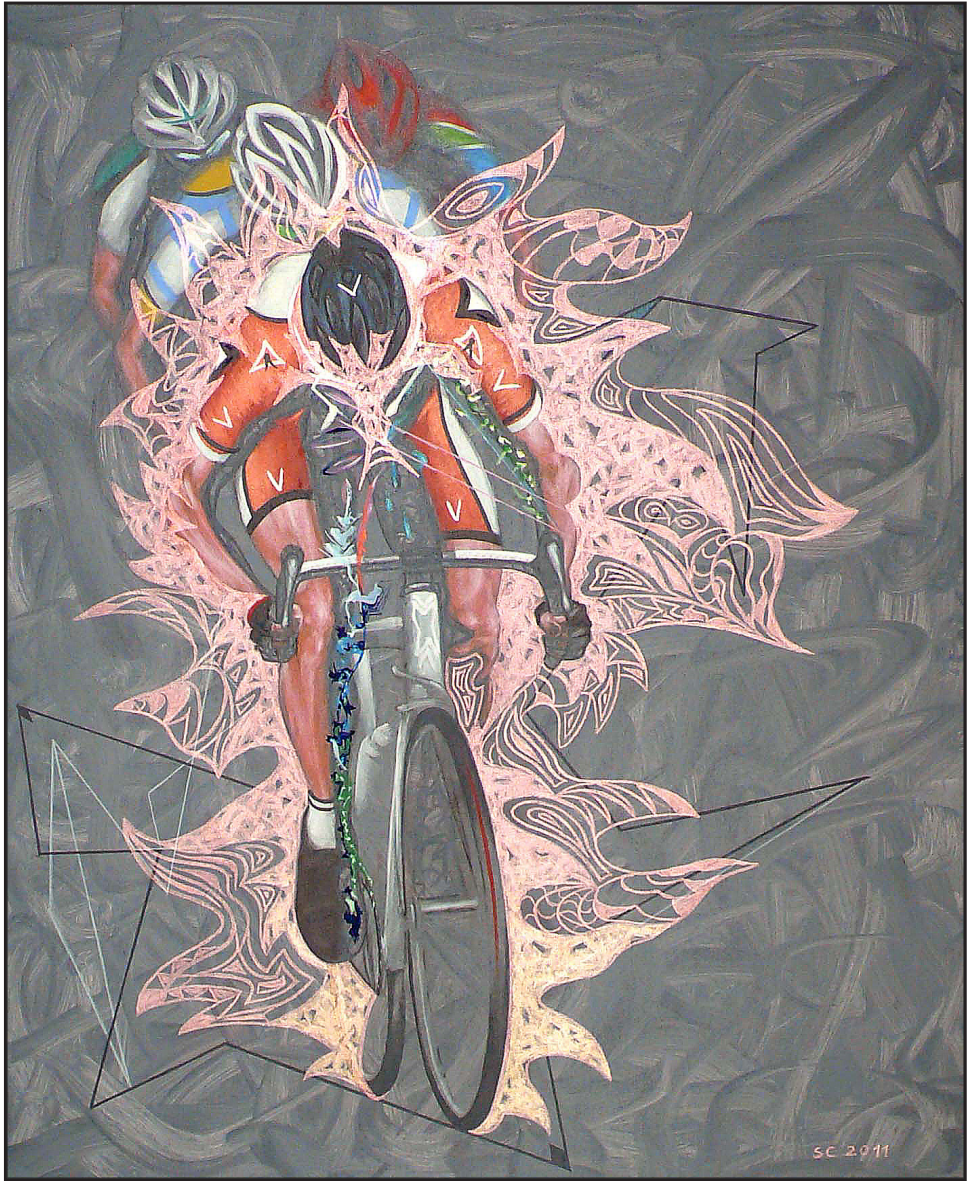
Attac (vue 1) - Acrylique sur toile 2011 - 81x65 cm

Dans APPARITION les images

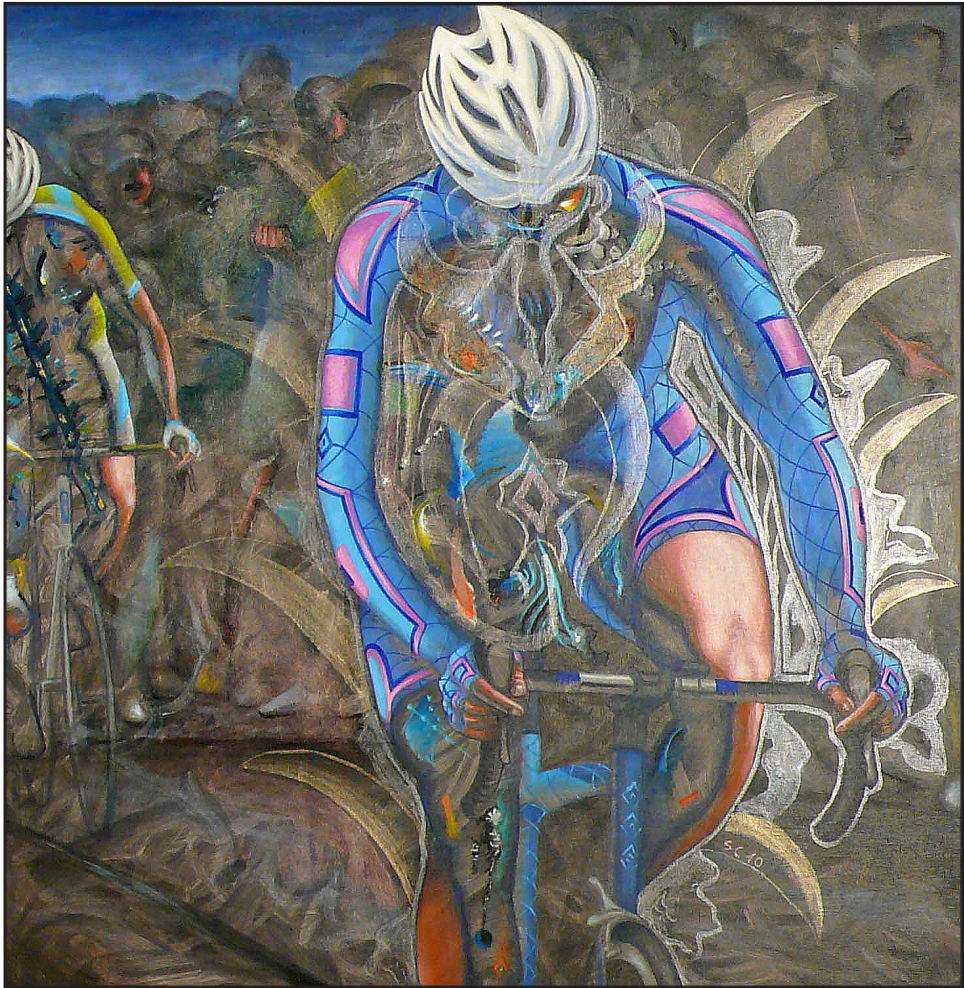


Attac (vue 3) - Acrylique sur toile 2011 - 81x65 cm

sont toujours en situation de survie.



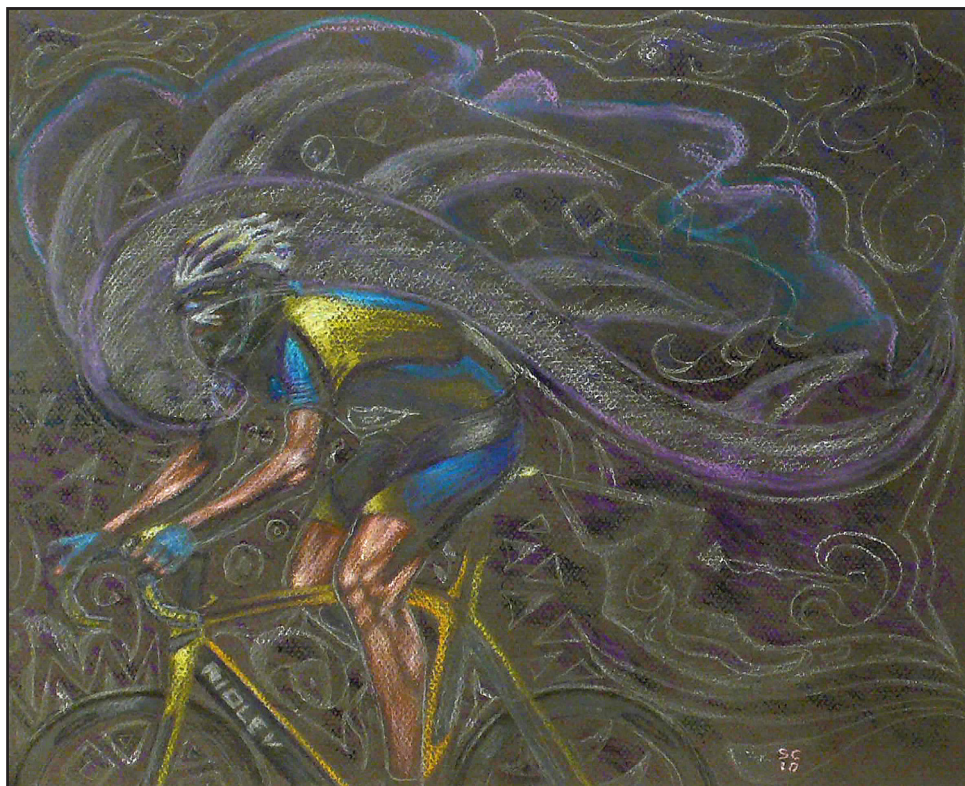
4 in Fuga - Acrylique sur toile 2011 - 81x65 cm



Monstre - Acrylique sur toile 2010 - 60x60 cm



Spr - Acrylique sur toile 2010 - 65x54 cm



G2 - Pastel sur papier 2010 - 40x30 cm

Exposition **Monstres Sacrés**
Chapelle de la Persévérance à PAU
Juillet 2011

En couverture:
Fuga (vue 1) - Acrylique sur toile 2010 65x50 cm

